

murent contre les ordres qu'ils reçoivent, quelque durs qu'ils puissent être; car chez eux l'habitude de la souffrance est devenue une seconde nature, et dès l'enfance ils apprennent à regarder la résignation comme une nécessité. Moins susceptibles que les soldats du Midi de cette ardeur chevaleresque, qui produit de brillans faits d'armes, ils sont capables peut-être d'une plus grande persévérance et connaissent mieux ce froid courage qui brave les défaites. Ils montrent, enfin, dans les revers un calme admirable, mais qui est plutôt un instinct naturel que le résultat d'une force morale raisonnée.

J'ai déjà eu l'occasion de vous dire combien le sort des soldats russes est digne de pitié. Exilés du toit paternel pendant une longue suite d'années, sans un avenir suffisamment assuré si les chances de la guerre leur réservent des mutilations ou des infirmités, ils sont soumis à une discipline dont la sévérité est souvent poussée à l'excès. Leur service est un esclavage, qui, à la vérité, les conduit à l'affranchissement, puisqu'ils cessent d'appartenir aux seigneurs aussitôt qu'ils sont appelés sous les drapeaux, mais qui absorbe les plus belles années de leur vie et les jette ensuite à peu près sans ressources au milieu de la société.

Ils ne sont rendus à la liberté qu'après vingt ou vingt-deux ans; l'intérêt des seigneurs le veut ainsi; car l'obligation du service militaire est regardée